

## Résumé de la journée viande caprine

03 décembre 2024 à Paris

- **Introduction**

En introduction de la journée, Jacky Salingardes excuse l'absence de Franck Moreau, responsable du dossier viande caprine pour la FNEC. Il le remercie pour tout son travail réalisé.

Cette journée a lieu une fois par an et est une action de la FNEC pour Interbev qui dispose d'une section caprine depuis 10 ans à l'initiative de la FNEC. La situation dans le Sud-Est est actuellement compliquée avec l'arrêt d'un engraisseur de la région. Nous n'avons pas de doute sur le fait que la filière saura se réorganiser pour faire face à ce défi grâce à l'engagement des uns et des autres.

La chèvre de réforme n'a pas de soucis particuliers en ce moment, mais reste un sujet de vigilance.

La production de chevreaux est intrinsèque à la production laitière et il est important de maintenir un débouché économique pour cette production.

Gérard Chabauty, Président d'Interbev Caprin, remercie les personnes présentes. En Europe de l'Ouest l'élevage de chèvre est dédié au lait, mais dans la majeure partie du monde, la chèvre est élevée pour sa viande, ce qui démontre son intérêt. Aujourd'hui la production de viande de chevreau est en baisse, cela s'explique en partie par le développement des lactations longues. Pourtant, le fait que certains engraisseurs et abatteurs traversent parfois une bonne partie de la France pour collecter des animaux vivants montre l'intérêt économique de cette production.

- **Conjoncture Viande caprine (diapos 4 – 17)**

Virginie Hervé-Quartier (Idele) présente les données de conjoncture.

Les données sont présentées en campagne de septembre à août. Sur novembre décembre 2023 on était en baisse -5% de chevreaux abattus. La production de chevreaux était en hausse de +8% sur mars-avril 2024. Sur le cumul de la campagne 23/24, la baisse de production était de -1%.

Concernant les cotations, le pic saisonnier de Pâques était une semaine plus tôt que d'habitude. Les cotations de début de campagne 2024/25 sont légèrement supérieures à la précédente campagne.

L'IPAMPA aliment pour veau (indicateur le plus approchant pour la poudre de lait distribuée aux chevreaux) est en retrait par rapport à l'année précédente.

Les abatages de chèvres de réforme étaient en baisse de 5% sur la campagne 23/24, suite à de nombreuses réformes à la campagne précédente.

Les exportations de viande fraîche ont augmenté mais restaient basses par rapport à l'historique. Les exportations sont principalement destinées au Portugal et l'Italie. Les envois vers l'Espagne ont été multipliés par 3 sur les 8 premiers mois de 2024. Il est rappelé que les données de commerce extérieur sont toutes viandes caprines. Les importations du Portugal viennent surtout de la Grèce et des Pays-Bas, qui sont les principaux concurrents de la France.

Les importations françaises proviennent essentiellement de l'Espagne, mais l'Idele va mener une expertise sur la destination de ces importations (vers les DROM ou France métropolitaine). Les données d'importations ne sont pas concluantes et il est probable que des importations de viande ovine soient

comptabilisées en caprins. Une partie des importations vers les DROM passent par la France métropolitaine avec des grossistes basés à Rouen.

Cette année tous les abatteurs estiment qu'il leur manquera des chevreaux. C'est le résultat de quatre années de mauvais signaux de marchés envoyés par l'aval de la filière. François Frette rappelle que la définition du chevreau est très peu précise dans l'OCM (caprin de moins de 12 mois).

- **Règlement Transport (diapos 18 – 39)**

Raphaël Guyet présente les dernières informations concernant la révision du règlement européen sur le transport des animaux.

Les principales évolutions réglementaires proposées par la Commission concernent le temps de transport autorisé (9h maximum vers un abattoir, 40h maximum hors abattoir), la définition du lieu de départ, la supervision par un vétérinaire des opérations de chargement/déchargement, la diminution de la densité de chargement, des restrictions de transport en cas de températures « extrêmes » et surtout le renforcement des conditions de transportabilité des animaux, entraînant une interdiction de transport des chevreaux de moins de 3 semaines pour une distance supérieure à 100 km.

Si une grande partie de ces propositions sont inapplicables en l'état, la filière caprine est particulièrement impactée. En effet, 28% des chevreaux ne pourraient plus rejoindre un élevage d'engraissement et la réduction de capacité de chargement des caprins serait de 50%, doublant ainsi le nombre de camions nécessaires.

La position interprofessionnelle est de rejeter en bloc le projet de réglementation et de ne pas ouvrir la porte à la négociation. La position française n'est pas encore arrêtée, les travaux de concertation au niveau européen n'ayant pas encore commencé. Ceux-ci pourraient débuter au premier ou au second semestre 2025, selon les priorités des présidences polonaise et danoise du Conseil de l'Europe.

- **Abattoirs de proximité et dialogue abatteurs-éleveurs (diapos 40-49)**

François Frette (Interbev) présente les actions mises en place par Interbev pour favoriser les relations entre abatteurs et éleveurs pour développer l'engraissement à la ferme.

L'axe stratégique de la filière est de développer l'engraissement à la ferme pour diversifier le modèle économique de la filière. Cela ne peut se faire que s'il y a des solutions d'abattage/découpe à proximité. Le contexte économique n'est pas facile pour maintenir les ateliers d'abattage de chevreaux.

Plusieurs actions ont été réalisées pour développer les solutions d'abattage-découpe de proximité et en faire la promotion, dont cette journée viande caprine.

Des fiches et plaquettes d'information sont disponibles et de la promotion a été faite. Il faut continuer à diffuser la cartographie des abattoirs prestataires et encourager le dialogue entre éleveurs et abattoirs pour faciliter la planification des travaux et regrouper les apports.

Plusieurs difficultés ont été rencontrées dernièrement. Une vague de contrôle de protection animale en abattoirs au printemps 2023 qui a entraîné l'arrêt de l'abattage de chevreaux dans plusieurs établissements prestataires. La baisse du cheptel bovin et ovin entraîne une flambée des coûts de production (énergie), entraînant des difficultés économiques et des fermetures de sites. Nous avons perdu 15 abattoirs de chevreaux en 4 ans (-10%).

Le plan abattoirs du gouvernement a été oublié par le nouveau gouvernement. Trois zones sont particulièrement sensibles à une éventuelle disparition d'abatteur (Normandie et Nord Bretagne, Grand Est et PACA).

Une journée organisée par la FNEC avec l'appui de dans le cadre du plan de relance Chevreau

- **Etude « Acheteurs » (diapos 50 – 73)**

Mathilde Vaillant Kilnger (Idele) présente les résultats de l'étude « Acheteurs » commandée par Interbev dans le cadre du plan de relance chevreau.

L'objectif de l'étude était d'identifier les attentes et les freins concernant le développement du marché de la viande de chevreau au sein de la filière. Des enquêtes qualitatives ont été menées auprès d'acteurs de la filière : abatteurs et transformateurs, grossistes, restaurateurs, distributeurs, artisans bouchers et centre de formation. 22 enquêtes ont été réalisées.

Les résultats sont présentés pour chaque typologie d'acteur et de façon synthétique (diapos 67-72)

L'étude fait ressortir qu'il y a peu de demande pour de chevreau sous SIQO, mais les enquêtés ne sont pas fermés à la question.

L'étude a également été présentée en section caprine Interbev et alimente les travaux et la stratégie de communication.

Les éleveurs présents estiment qu'il est difficile de travailler avec des bouchers si on doit prévoir 3 à 4 mois en avance les abattages.

- **Présentation de la stratégie de communication Interbev (diapos 74 – 104)**

Delphine Aubouin (Interbev) présente la stratégie de communication pour augmenter les débouchés sur le marché français en développant les fréquences d'achats au printemps.

Les moments de communication sont plus efficaces en amont de Pâques.

2 temps forts de communication sont définis pour 2025 avec le chevreau de nos terroirs en mars et le chevreau de Pâques pour le mois d'avril. Des affiches et des livrets de recettes sont mis à disposition avec des animations de dégustation.

Par rapport à l'étude acheteur, le séminaire du 13 juin 2024 a permis de définir une stratégie de capitalisation de l'étude pour mener des actions de dynamisation de la consommation de viande de chevreau. Deux thèmes principaux ont émergé : valoriser le produit pendant la saison et identifier le bon produit pour chaque canal de commercialisation.

Des outils sont en stock auprès d'Interbev et peuvent être mis à disposition des acteurs de la filière pour des actions de promotion sur des marchés ou des salons.

Les recettes du site interbev sont partageables sur les réseaux sociaux et des kits média sont disponibles à chaque temps fort, le prochain étant en mars.

La tendance globale est que les morceaux bruts sont consommés par les personnes âgées et les jeunes consommateurs préfèrent les morceaux découpés. Il faut montrer aux industriels de modifier leurs produits. Certains bouchers sont motivés pour proposer de nouvelles coupes aux consommateurs. Interbev va travailler de plus en plus avec la profession.

- **Chevreau de Noël (diapos 105 – 118)**

De moins en moins de chevreaux sont abattus chaque année et la baisse se fait surtout à Noël. Il manque 15 000 chevreaux gras selon les abatteurs pour satisfaire la demande clients. L'aval souhaite travailler un meilleur approvisionnement à cette période, mais il est important d'avoir des engagements de prix.

Un argumentaire a été travaillé par Interbev pour inciter à la production de chevreaux de Noël. Il existe des avantages à faire cette production et chaque éleveur doit les comparer aux inconvénients pour s'assurer que les charges soient couvertes.

Le fait d'approvisionner à Noël rendra plus favorable les clients pour mettre en avant le chevreau en mars-avril. Les données Ovinfos montrent que beaucoup d'éleveurs font déjà sortir des chevreaux en novembre.

Interbev va provoquer des réunions régionales sur le premier trimestre 2025 avec les abatteurs, engraisseurs et responsables syndicaux d'éleveurs.

Les demandes des clients changent également avec plus de demande de frais que de congelé. Il est important de toujours adapter notre produit à la demande.

- **Cabri+ (diapos 119-132)**

Le projet Cabri+ est présenté par Marie Drouet (Idele). Il fait suite au projet Valcabri et au plan de relance chevreau. Son objectif est de développer l'engraissement de chevreaux à la ferme et se subdivise en 4 objectifs :

- Objectiver les freins et repérer les réussites au développement de l'engraissement du chevreau à la ferme dans les territoires
- Identifier et coconstruire des leviers d'actions (outils d'aide à la décision, démonstrations de terrain...) permettant de lever les freins.
- Mettre ces outils à la disposition des acteurs, structurer l'accès à ces ressources et en assurer une diffusion optimisée.
- Fédérer les acteurs de terrain dans les territoires afin de favoriser les échanges.

9 groupes territoriaux ont été construits pour réaliser 3 réunions de travail afin de réaliser un état des lieux territorial, identifier les freins et leviers et établir un plan d'actions pour 2025-26.

Présentation de l'inventaire des ressources existantes. Celui-ci sera à disposition des acteurs de la filière et pourra être mis à jour via le site internet de Cabri+. Le travail de réalisation des fiches actions est en cours au sein des groupes territoriaux et de ces fiches découleront des livrables et actions.

Témoignage du groupe Occitanie (Aude Rolland) (diapos 133-135):

Région de 13 départements ce qui rend difficile la réunion des éleveurs. La zone AOP Rocamadour a été choisie pour des raisons de disponibilité des éleveurs. Le projet GOPEEI de la région Occitanie permettra aussi de démultiplier des groupes d'éleveurs.

Un noyau dur de 5 éleveurs a participé aux trois réunions. Le groupe voulait éviter les redites avec le projet Valcabri. Les priorités d'action portent sur le recensement des difficultés de l'abattage en région (chevreaux envoyés à l'équarrissage pour cause de poids trop faible), la rentabilité de la transformation en circuit court et le développement d'un collectif d'éleveurs pour la vente des cabris.

Le groupe a aussi rencontré l'association de la chèvre Pyrénéenne pour connaître ses actions collectives sur la formation et la valorisation à la vente.

La finalisation d'un plan d'actions sur les 3 priorités est en cours.

Témoignage du groupe Saône et Loire (Jean-Philippe Bonnefoy) (diapos 136-141) :

Le groupe Cabri+ est la continuité du groupe de travail Valcabri. 2 visites de terrain ont été faites.

Travail de priorisation des freins : marges trop faibles, chevreaux fragiles à élever, manque de soutien de la filière (pas de contractualisation), manque d'éleveurs motivés pour lancer du collectif et difficulté à trouver des abattoirs prestataires. L'entreprise Palmi d'or achète des chevreaux sachant téter et décale de plus en plus les ramassages. Ainsi, le travail est généralement à moitié fait au moment de la ramasse.

Des premières pistes d'action :

- Créer une frise chronologique sur la conduite du chevreau (utilisation des fiches Interbev ?).
- Calcul du coût de production et échanges sur les leviers possibles.
- Réaliser un guide technique sur le report de la viande via la congélation/surgélation
- Mise au point d'un produit phare préparé à base de chevreau pour répondre à la saisonnalité, avoir un produit que l'on attend.

Jean-Philippe témoigne que depuis 2 ans il engraisse tous ses chevreaux. Ce n'est pas évident de faire découvrir la viande caprine aux clients. Il n'est pas facile non plus de trouver un prestataire de service pour l'abattage. La vente directe représente environ 20% de la vente de chevreaux engraisés sur son exploitation.

Témoignage du group Rhône et Puy de Dôme (Léna Orhant) :

Le groupe Cabri + est en lien avec les autres projets territoriaux du plan de filière AURA. Les 2 groupes sont composés d'une quinzaine d'éleveurs qui sont plutôt fromagers et quelques laitiers et mixtes.

Les projets Valcabri et Top Cabri sont très utiles mais tous les résultats n'ont pas toujours été bien diffusés.

Les axes techniques qui ressortent sont l'aménagement des bâtiments et l'amélioration de la rentabilité. La question qui ressort régulièrement est la possibilité d'être accompagné de façon individuelle. La demande d'accompagnement n'est pas que technique, mais aussi sur les actions de communication et sur les réseaux sociaux.

Un groupe Cabri+ est aussi en région Poitou-Charentes. Des éleveurs engraisent les chevreaux pour le circuit long. Les travaux portent plutôt sur l'ergonomie du travail et l'appui à la commercialisation.

En Bretagne il y a aussi volonté de travailler sur la logistique de ramassage des chevreaux et sur la formation dans les lycées agricoles pour tenir compte de la production des chevreaux.

- **Présentation du Veau Bretonin Label Rouge (diapos 142-151)**

Mickael Tregouet, éleveur laitier et de veaux en Bretagne nous présente la filière Veau Bretonin Label Rouge.

La filière a été mise en place en 1989 entre un boucher et un producteur de veaux. Le veau est élevé au lait sous la marque veau Bretonin certifiée Label Rouge. Tous les partenaires sont centralisés autour de Bovin Qualité Bretagne (BQB) qui réunit une trentaine de producteurs pour 140 points de vente. 90% des veaux sont labélisés. La moitié des éleveurs achètent des veaux de races à viande. Le produit est cher et n'est pas distribué dans n'importe quel point de vente. La principale concurrence aujourd'hui est le lait qui est payé à un bon prix en ce moment. Pour les veaux nés sur l'exploitation, il y a une bonne valorisation en utilisant les laits de moins bonne qualité. Cela permettait à l'époque de valoriser du lait hors quota. Les veaux peuvent être gardés jusqu'à 6 mois dans le cahier des charges. Les abattoirs prestataires de service sont inclus dans la démarche. Tous les veaux sont revendus à

l'association qui fait abattre en prestation et répartit ensuite le produit entre les points de ventes. Le prévisionnel des ventes de veaux se fait 20 semaines en amont.

BQB a été créé pour la filière veau, mais d'autres filières se sont greffées dessus pour bénéficier de ses services.

L'intérêt principal de la filière pour l'éleveur est de savoir quel niveau de marge peut être dégagée sur le lait via la production de veaux.

La marque n'appartient pas à l'abattoir mais au collectif, d'où le besoin d'avoir un animateur qui fait le lien entre la production et les points de vente. Le collectif est indispensable pour des filières de niche comme les veaux sous SIQO ou le chevreau.

- **Coûts de production du chevreau (diapos 152-166)**

Nicole Bossis (Idele) présente les travaux sur le calcul de coût de production du chevreau.

Coût de production engraisé chez les naisseurs-engraisseurs :

En filière longue la rentabilité est d'environ 2,1SMIC/UMO pour des chevreaux de 28 jours à 9,8kg vif vendus à 3,15€/kg.

En cas type 1 (200 chevreaux vendus pour 10% de mortalité) de vente du chevreau sur la période de novembre, on arrive à une rémunération de 2 SMIC. Mais en période de cotation basse en février, on oscille entre 0,1 et 1,3 SMIC.

Le cas type 2 l'atelier vend une centaine de chevreaux, et tout l'aliment est du lait post-colostral. Les niveaux de rentabilité sont très élevés, ce qui montre qu'il y a du travail à faire pour une meilleure utilisation du lait post-colostral.

En circuit court, les résultats Valcabri montraient seulement 20% des éleveurs dégagant plus de 2 SMIC. Pour le groupe Top cabri, 80% dégageaient plus de 2 SMIC/UMO. Un grand écart de technicité apparaît entre les deux groupes avec un GMQ bien plus élevé dans le groupe Top Cabri.

Coût de production des chevreaux engraisés chez les engraisseurs :

Quelques engraisseurs de l'Ouest ont transmis leurs coûts de production. La campagne observée est 2022/23. On observe une forte variabilité de la mortalité entre 6 et 26%.

Le kg de poudre par kg de vif vendu est assez stable entre les engraisseurs.

Le coût de production du chevreau vendu est calculé à 34,70€. Ils ont été vendus à 35,30€ par l'abatteur, soit une rémunération de 2,3 SMIC/UMO.

Une estimation a aussi été faite en 2023/24, le coût de production est passé à 34€/chevreau. La baisse de prix a conduit à une rémunération permise à 1,8 SMIC/UMO.

Rappelle que le coût de production au kg ne prend pas en compte le fait que l'éleveur naisseur a produit la moitié des kg du chevreau. Seul son prix d'achat est pris en compte.

Coût de production du chevreau naissant :

La méthode de calcul est théorique et doit être prise avec du recul. (voir diapo 166)

En AURA, un travail d'installation d'engraisseurs est en cours et les engraisseurs déjà en place voient d'un mauvais œil le développement de la concurrence à la ramasse.

- **Conclusion**

La journée viande caprine sera sûrement renouvelée l'année prochaine. Nous espérons pouvoir attirer encore plus d'éleveurs pour créer de l'émulation car il y a encore une grande marge de manœuvre pour inciter à l'engraissement à la ferme. L'ANICAP ne peut pour l'instant pas subventionner la section caprine Interbev et nous espérons que la cotisation Interbev pourra augmenter dans l'avenir pour avoir des moyens plus importants pour la filière. Il est important de faire remonter les informations à la FNEC sur les difficultés rencontrées dans la filière pour que l'on puisse accompagner le mieux possible.

Un remerciement particulier à François Frette qui a travaillé ces dernières années pour la section caprine d'Interbev et qui a réalisé un travail remarquable.

\*\*\*